

L'acquisition de la langue des signes chez le jeune enfant sourd

Elodie Bayle

L'ouvrage « La parole de l'enfant : compétences cognitives, linguistiques et sociales de l'enfant sourd » est écrit par Catherine Hage, Brigitte Charlier et Jacqueline Leybaert. Le chapitre 5 de Brigitte Charlier s'intitule « l'évaluation des compétences linguistiques en langue des signes ». Elle y montre les critères permettant d'évaluer les connaissances des enfants sourds et les mécanismes mis en place lors de l'acquisition de la langue des signes, tout en s'appuyant sur des comparaisons entre l'enfant sourd et l'enfant entendant. Les capacités linguistiques de l'enfant sourd et de l'enfant entendant sont-elles similaires ?

INTRODUCTION DU CHAPITRE

Jusqu'à la fin des années 1970, les langues des signes étaient perçues comme des systèmes d'expression pantomimiques. Cette approche restrictive a évolué, pour donner un statut de langues à part entière à celles-ci. Il a été démontré que les compétences concernant les mécanismes linguistiques, cognitifs et neuronaux indispensables à l'apprentissage d'une langue sont, en de nombreux points, identiques pour la langue orale et la langue signée. Il est donc intéressant de comparer l'évolution linguistique d'un jeune enfant sourd et celle d'un autre entendant.

BABILLAGE

L'acquisition naturelle des langues des signes et des langues parlées s'opère de façon similaire chez des enfants de bas âge. En effet, les procédés d'acquisition du langage tel que le babillage sont communs aux sourds et entendants. Cependant chez les enfants sourds le babillage porte le nom de « babillage manuel ». Il correspond à une production manuelle répétitive sans signification et avec des mouvements dans l'espace (devant lui, la plupart du temps) exécutés de façon cyclique. Cependant pour obtenir ces résultats, il faut que l'enfant soit exposé précocement à la langue des signes ; le plus souvent, il s'agit d'enfant ayant des parents sourds. L'enfant imite les personnes de son entourage. Ainsi, le babillage manuel reprend les configurations des signeurs communiquant autour de lui. Les premiers signes de l'enfant sont inspirés de l'emplacement et de la configuration, utilisés lors de son babillage manuel.

Ce stade de développement de l'enfant sourd s'observe entre 10 et 14 mois. Le babillage manuel est plus tardif que le babillage canonique (8 mois chez un enfant entendant). Les enfants sourds n'ont pas accès au feedback visuo-gestuel. Ils n'ont pas la perception visuelle d'eux-mêmes ou de leurs mains.

Le babillage manuel commence au début de la maîtrise de l'activité motrice, mais il a clairement été démontré qu'il est bien distinct de cette activité-là. En effet, vers un an, l'enfant distingue les mouvements rythmiques qu'il opère avec ses mains et son appareil moteur.

Le babillage manuel met en évidence la capacité d'attention de l'enfant, de perception des constituants de sa langue (« syllabes » signées, selon Emmorey 2002), d'isoler les unités sous-lexicales et de les mémoriser ainsi que de reproduire ces différentes sous-unités.

Le babillage canonique et le babillage manuel ont tous les deux une fonction d'exercice articulatoire dans leur modèle de communication et une fonction de renforcement des interactions linguistiques entre l'enfant et l'entourage. C'est pourquoi l'enfant développe ce babillage manuel au sein d'une famille qui signe.

PREMIERS MOTS/ PREMIERS SIGNES

Pour qu'un enfant sourd soit capable de produire un signe, il faut prendre en compte l'aspect compréhension et expression. Autrement dit, un enfant sourd commence à acquérir sa langue, lorsque l'enfant commence à mettre en lien les signifiants (signes produits par la sphère de l'entourage) avec les signifiés (ce que symbolise les signes) ; à ce moment-là, on parle de compréhension. Le problème majeur concernant la compréhension des signes est l'homosigne : un signe qui veut dire plusieurs choses. Les premières productions signées s'établissent de façon référentielle : c'est le principe du « mot-phrase ». Maller et ses collaborateurs (1999) distinguent trois stades lors des premières énonciations :

- vers 8 mois et demi : production d'un signe
- vers 13 mois et demi : production de 10 signes
- vers 17 mois : énonciation de deux signes consécutifs

Un enfant sourd fera ses premières productions dotées de sens, avant un enfant entendant. Cela s'explique par le fait que l'appareil moteur manuel est mature avant l'appareil bucco-phonatoire.

Ainsi un enfant entendant exposé de manière précoce à la langue des signes et à la langue orale signera, avant de parler. Un enfant entendant de manière générale fait des gestes avant de parler. Un exemple simple le montre : dire AU REVOIR en agitant la main.

En somme, un enfant sourd babillera plus tardivement qu'un enfant entendant mais signera avant qu'un enfant entendant ne parle.

Pour déterminer s'il s'agit d'un véritable signe, il faut établir sa fonction symbolique et que le signe soit utilisé dans au minimum deux contextes différents.

BABY-SIGNES

Les premiers signes produits sont inspirés de ceux faits par l'entourage mais rarement identiques. On parle ainsi de signes déformés ou de « baby-signes ». On compare ce phénomène au « baby-talk » chez les entendants. Ces altérations se portent sur les éléments difficiles à produire dans une langue.

Lorsqu'un enfant apprend à signer, les deux derniers paramètres qu'il maîtrise sont l'orientation et la configuration des mains. Ainsi on suppose que le développement de la perception joue un rôle dans l'apprentissage de la langue des signes. En effet, si la configuration n'est pas exacte, l'emplacement lui est correct. Les signes permettant le contact avec l'entourage sont les premiers à être corrigés suivis des signes vers le bas et des signes effectués avec des ouvertures de la main vers le bas ou vers le haut. Une autre précision quant aux premiers signes est montrée : les signes bidirectionnels (va-et-vient) sont exécutés avec plus de précision que les signes unidirectionnels.

Cet article m'a permis de comprendre que le développement linguistique de l'enfant sourd et entendant est très similaire : tous les deux babillent, même si ce n'est pas exactement de la même façon ; tous les deux utilisent le principe de l'imitation ; tous les deux ont une capacité à mémoriser les moyens de communications avec leur entourage ; tous les deux connaissent le principe du mot phrase et tous les deux ont des difficultés à signer ou dire certains mots.

La principale différence est d'ordre physique. En effet, un enfant sourd babillera plus tardivement qu'un enfant entendant car il ne possède pas la perception visuelle de ses mains, mais il signera avant que l'entendant ne parle car les organes nécessaires à la production langagière se développent après ceux de la motricité.

J'ai choisi comme sujet l'acquisition de la langue des signes chez le bébé sourd. En effet, je me demandais si les mécanismes mis en jeu étaient les mêmes pour les bébés sourds et entendants. Ce sujet est très intéressant. Les études montrent que les enfants sourds et les enfants entendants ont des capacités similaires sur l'acquisition d'une langue. Le chapitre de Brigitte Charlier aborde également le thème des baby-signes, sans le développer. Où en sont les recherches sur le baby-signes ?

*

RE FERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Catherine Hage, Brigitte Charlier et Jacqueline Leybaert (2006). *La parole de l'enfant : compétences cognitives, linguistiques et sociales de l'enfant sourd*. Sprimont : MARDAGA.

Emmorey (2002) cité dans Hage et al. 2006

Maller et al. (1999) cité dans Hage et al. 2006